



ASSOCIATION HISTORIQUE DU PAYS DE GRASSE



CONFERENCE SUR FRAGONARD

LE 23 JUIN 2006.

L'association historique du pays de Grasse ne pouvait manquer de s'associer aux manifestations organisées par la ville de Grasse à l'occasion du bi-centenaire de la disparition de Jean-Honoré FRAGONARD. D'autres villes en France, Besançon par exemple, ou en Europe, comme Barcelone et Madrid lui rendent hommage cette année.

En avant-propos à la conférence que va donner le professeur Gilbert Croué sur un aspect moins connu mais capital du talent du peintre grassois, je voudrais brièvement vous parler des rapports qu'ont entretenus Fragonard et sa ville natale :

Pour ce qui est de Fragonard, il est né le 5 avril 1732 au 23 de la rue Tracastel, comme en atteste une plaque apposée sur la façade de l'immeuble, en 1932, lors du bi-centenaire de sa naissance ; il n'a vécu à Grasse que les 6 premières années de son enfance ; c'est lui même qui le dit dans le certificat de civisme du 14 mai 1794 ; si je relève la chose c'est parce que certains ont prétendu qu'il avait passé 15 ans à Grasse, peut-être pour laisser croire à une longue imprégnation de sa Provence natale.

En fait, toute la famille s'est fixée à Paris en 1738 et y a vécu en permanence. En 1755, Jean-Honoré expédie à la Confrérie du Saint Sacrement de la cathédrale de Grasse le tableau « Le Sauveur lavant les pieds de ses apôtres », tableau qui s'y trouve toujours. On peut s'étonner que l'année suivante, sur la route qui le mène à Rome, il ne soit pas passé par Grasse.

Certes, en 1769, il épouse une jeune grasseoise, Marie-Anne Gérard, mais c'est à Paris que le mariage est célébré. Par la suite, « Frago », comme on l'appelle dans les milieux parisiens, a fait deux séjours à Grasse :

- le premier, très bref, en 1780, juste avant la naissance de son fils Alexandre-Evariste

- le second, plus important, en 1790, pendant la Révolution donc, après qu'il ait perdu à la fois sa fille Rosalie à l'âge de 18 ans, sa santé et sa gaieté. Il se réfugie chez son cousin, Alexandre MAUBERT, riche gantier parfumeur qui lui loue le dernier étage de sa maison, celle que l'on appelle aujourd'hui « la villa Fragonard » ou mieux « le musée Jean-Honoré Fragonard ». Il y séjourne un peu plus d'un an, jusqu'en mars 1791, où il regagne la capitale.

On ne l'a plus revu à Grasse jusqu'à son décès intervenu, à Paris, le 22 août 1806.

De son côté, comment la ville de Grasse a-t-elle rendu hommage à son illustre peintre ?

_ Rien n'a été fait jusqu'en 1876. Cette année là, le conseil municipal décide d'élever un buste de Fragonard, commandé au sculpteur Paul LIENARD. Le buste en marbre blanc, placé en haut d'une colonne de 2m de haut, est inauguré lors de fêtes comportant un concours de musiques et d'orphéons, les 7 et 8 avril 1877. Le buste est installé dans le jardin des plantes, en face de l'entrée. Pourquoi cette date et ce lieu ? Serait-ce parce que cette même année on donna le nom de Fragonard au boulevard qui part du Cours, ceinture le jardin des plantes et va jusqu'à la Place Neuve ou César OSSOLA ?

_ Avec plus de certitude, cette fois, en mai et juin 1906, le Conseil municipal, présidé par Honoré CRESP, lance une souscription nationale pour la célébration du centenaire de la disparition de Fragonard et commande au sculpteur Jean MAILLARD un monument en marbre de 4m de haut, d'une valeur de 30.000 fr. La souscription ne marche pas aussi bien qu'on l'avait imaginé :

de nombreuses villes sollicitées s'abstiennent, d'autres ne font pas preuve d'une grande générosité : Cannes envoie 100 francs !

Les festivités sont prévues pour les 13 et 14 avril 1907 (?). Comme le temps presse et qu'on n'est pas sûr de réunir la somme désirée, on commande le même monument en plâtre, d'une valeur de 6.000 fr. Bien vu puisque c'est lui qui fut inauguré en avril 1907, dans le square du Clavecin, en attendant d'être remplacé par le monument en marbre. A noter aussi qu'on a pris quelque liberté avec la date du centenaire : 1907 au lieu de 1906.

_ En revanche, pour le bi-centenaire de la naissance de Fragonard, furent organisées de grandes fêtes, les 20,21 et 22 mai 1932, dont le point d'orgue fut la reconstitution, en costumes d'époque, d'une visite de Fragonard à Grasse, en 1773, visite qui n'a jamais eu lieu, comme nous l'avons vu. A l'occasion de ces fêtes qui ont obtenu un grand succès populaire, on déplaça le buste de Fragonard du jardin des plantes pour le disposer dans les jardins du Musée d'Art et d'Histoire de Provence, où il se trouve toujours.

_ Nous en arrivons à cette année 2006, pour le bi-centenaire de la disparition : deux grandes expositions sont prévues dans les deux musées de la ville, tout l'été ; en outre, la bibliothèque municipale propose une exposition de livres provenant de ses fonds anciens et précieux ainsi que des gravures prêtées par le Musée d'art et d'histoire de Provence, du 1^{er} juillet au 16 septembre.

On peut donc estimer que la ville de Grasse n'a pas été ingrate à l'égard de Fragonard. Tout au plus, pourrait-on lui faire le reproche, et c'est à titre personnel que je le fais, de ne pas avoir donné le nom de Fragonard au lycée de l'avenue Sainte Lorette. Car c'est bien ce qui avait été prévu en 1909, lorsque le Président de la République, Armand Fallières est venu inaugurer le nouveau Collège communal. Le maire, Honoré Cresp, en fait la demande au cours de la cérémonie. Réponse du Président : « Je ne sais pas si j'ai le droit de vous donner l'autorisation...mais je vous la donne ». Un peu plus tard, un député académicien estimant que le nom du peintre grassois évoquerait chez les collégiens des images licencieuses et libertines (sic) refusa que le collège s'appelât FRAGONARD. On peut, pour le moins, sourire aujourd'hui des

raisons invoquées. Et c'est ainsi que le collège, devenu par la suite lycée, resta sans nom jusqu'en 1965. A cette date, personne ne se serait sans doute opposé à la dénomination souhaitée en 1909 : le Conseil municipal opta pour l'Amiral de Grasse.

Merci à toute l'équipe de la Bibliothèque municipale et aux archives municipales qui ont largement contribué à mon information.

Alexandre MARTIN.

